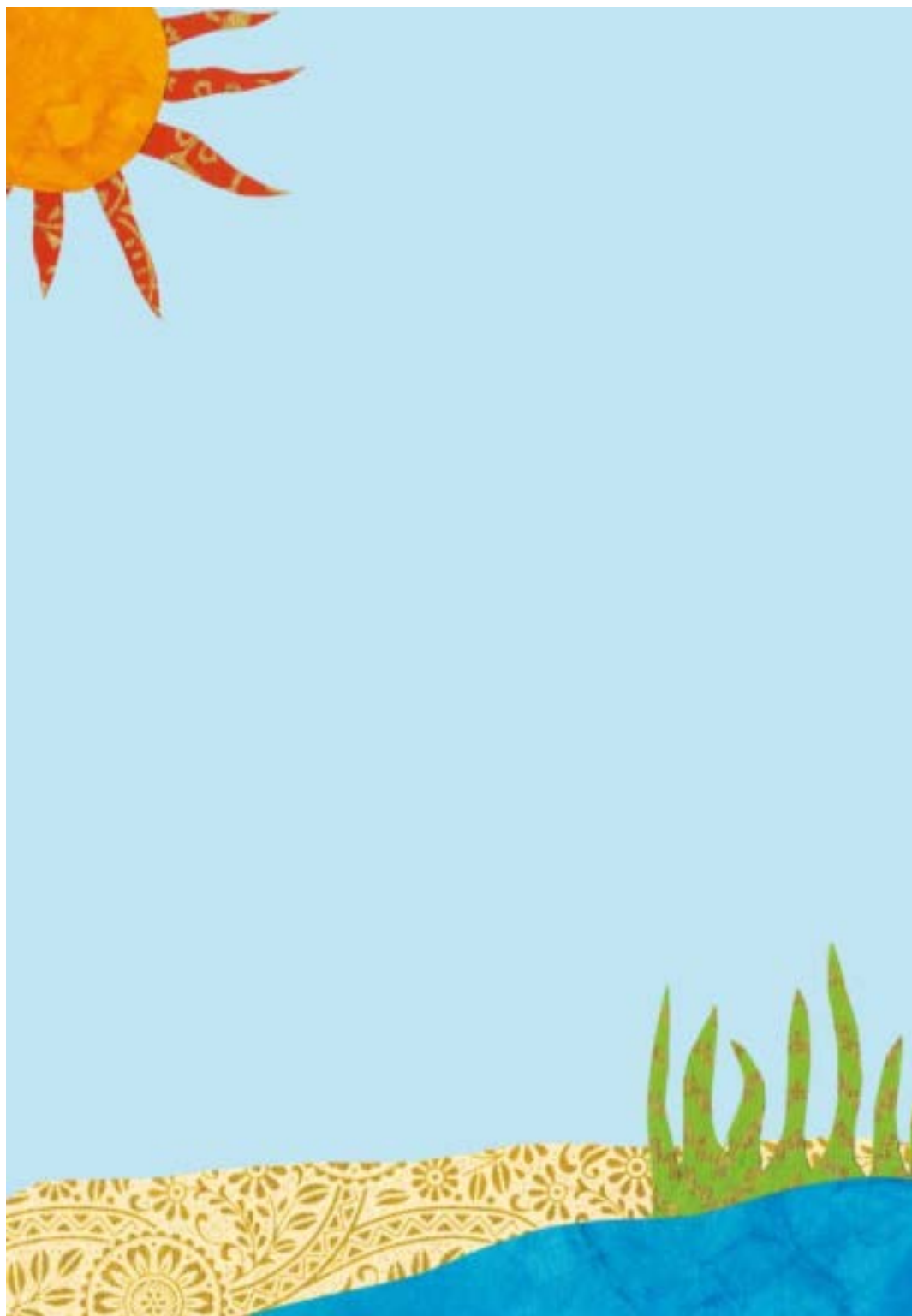


Kaka la méchante corneille



Kaka, la méchante corneille

Texte : Natasha Sharma
Illustration : Natasha Sharma
Traduction : Sak Untala

Adaptation réalisée par Marie-Laure Besson



Au Pendjab, dans un flamboyant situé en bordure d'un champ de blé, Munni le moineau se tenait près de son nid.

Il veillait sur ses trois petits œufs dans l'attente de leur éclosion.

Munni observait les fleurs rouges brillantes.

Il poussa soudain un cri d'alerte à la vue d'une tache noire.

C'était Kaka la corneille, le tyran du village.



– Dégage de là, Munni, croassa Kaka, je suis venue manger tes œufs.

Mais Munni était un petit moineau intelligent.

– Comment pourrais-je te refuser quoi que ce soit, Kaka ? pépia-t-il. Mais j'ai une faveur à te demander. Avant de manger mes œufs, pourrais-tu, s'il te plaît, nettoyer ton bec car il est vraiment très sale.

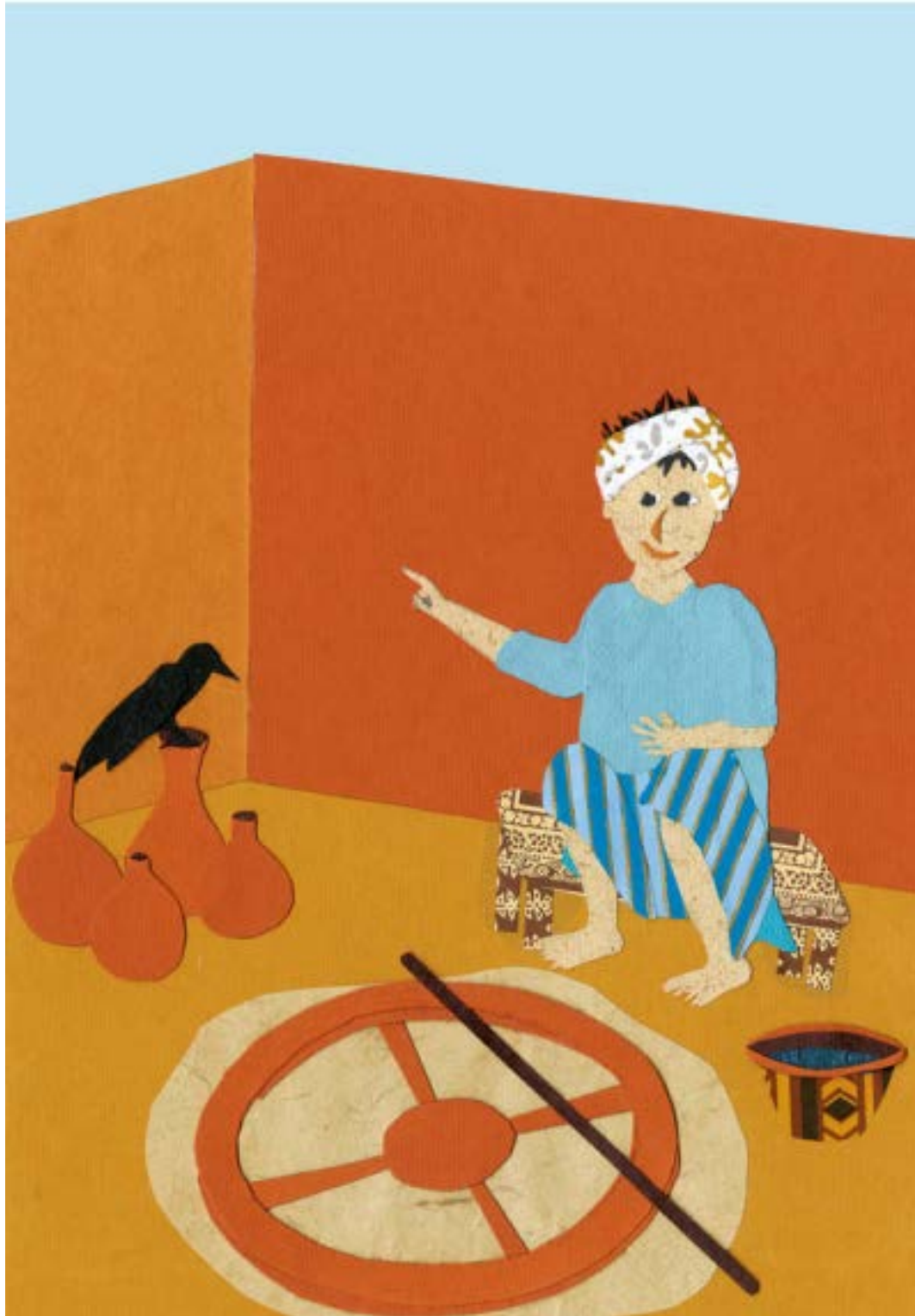
Kaka n'aimait pas l'idée de ne pas apparaître sous son meilleur jour.



Elle se précipita vers le ruisseau.

Elle allait plonger son bec dans l'eau lorsque le ruisseau lui dit :

– Attends, Kaka ! Si tu trempe ton bec ici, tu vas salir toute mon eau. Va chercher un récipient, remplis-le d'eau et lave-toi le bec d'abord.



Kaka se rendit donc chez le potier du village et
lui croassa la chose suivante :

« Potier qui fait des merveilles,

Je suis Kaka, la corneille, J'aimerais que tu me
fasses,

Un petit récipient ou une tasse,

Pour mettre de l'eau dedans,

Et laver mon bec dégoutant,

Pour que je puisse manger les œufs,

Et croasser à qui mieux mieux,

Pour faire savoir partout à la ronde,

Que je suis la plus belle corneille du monde. »



– Je te fabriquerais volontiers un récipient,
répondit le potier, mais il me faut de la boue.

Kaka vola donc jusqu'au champ tout proche et
lui dit :

« Cher champ plein d'abeilles,

Je m'appelle Kaka, la corneille,

Il me faudrait un peu de boue,

Pour fabriquer un récipient,

Pour mettre de l'eau dedans,

Et laver mon bec tout craspou,

Pour que je puisse manger les œufs,

Et croasser à qui mieux mieux,



Pour faire savoir partout à la ronde

Que je suis la plus belle corneille du monde. »

– Je suis tout desséché et brûlé par le soleil, répondit le champ, et les pluies de la mousson ne sont pas encore tombées. Va chercher quelque chose de pointu pour creuser le sol.

Kaka se rendit dans la jungle toute proche où elle rencontra un cerf muni de cornes pointues.



Elle l'interpella :

« Oh, cerf, mon cher ami,

Kaka la corneille, je suis,

Puis-je prendre tes cornes pointues,

Pour creuser dans la boue,

Pour que le potier me fasse,

Un petit récipient ou une tasse,

Dans lequel je mettrai de l'eau,

Et laverai mon bec crado,

Pour que je puisse manger les œufs,

Et croasser à qui mieux mieux,

Pour faire savoir partout à la ronde

Que je suis la plus belle corneille du monde ? »



– Mais dis donc, espèce de gros malin, répondit
le cerf, comment veux-tu prendre mes cornes
sans me tuer d'abord ?

Kaka, folle de colère, s'envola à tire d'aile et
finit par tomber sur... deux chiens.

« Chers chiens aux grandes oreilles,

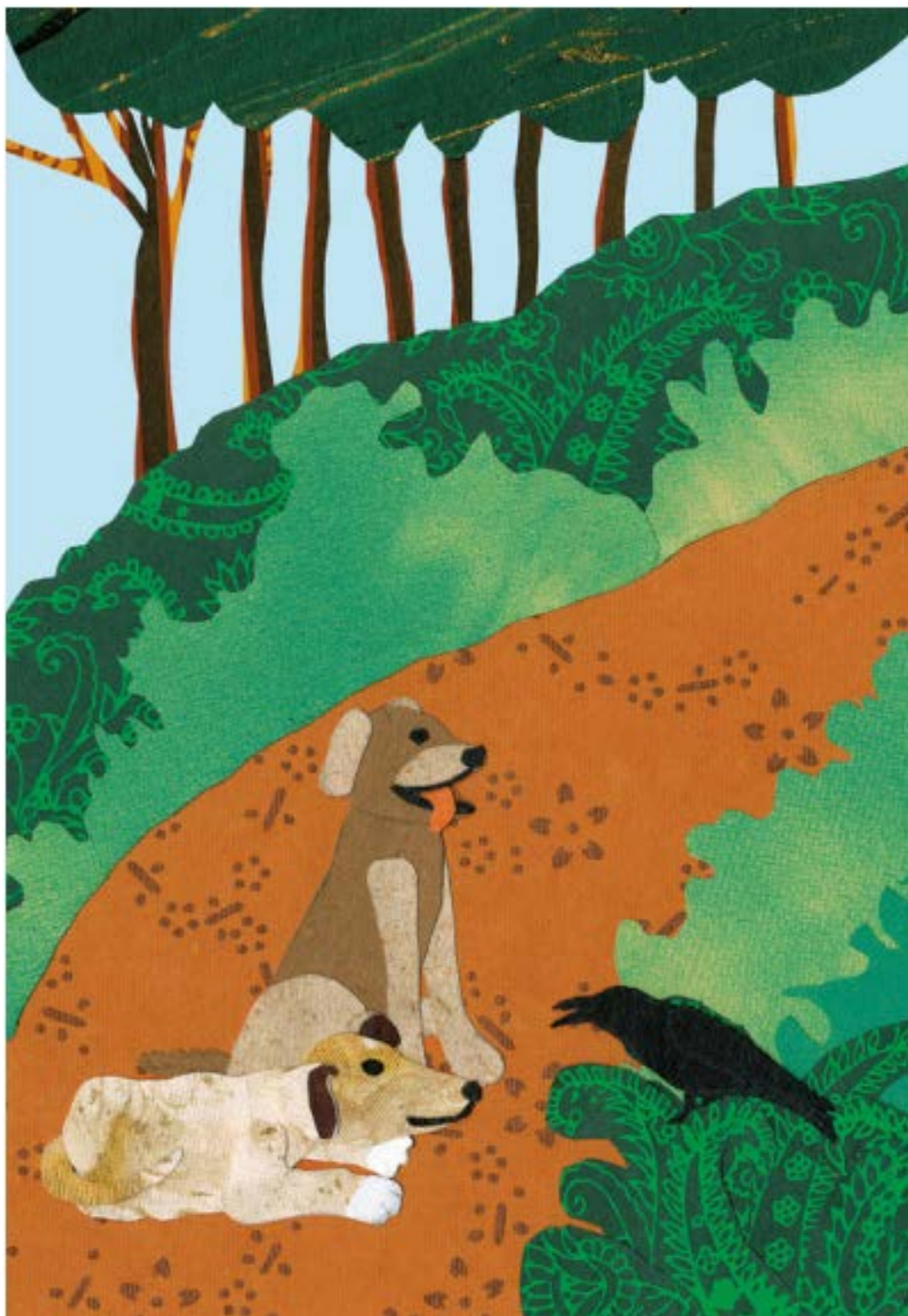
Je m'appelle Kaka, la corneille,

J'ai besoin que vous m'aidiez,

À tuer le cerf dans la forêt,

J'ai besoin de ses cornes pointues,

Pour récolter de la boue,



Pour que le potier me fasse,
Un petit récipient ou une tasse,
Pour mettre de l'eau dedans,
Et laver mon bec dégoutant,
Pour que je puisse manger les œufs,
Et croasser à qui mieux mieux,
Pour faire savoir partout à la ronde,
Que je suis la plus belle corneille du monde. »

– Il fait trop chaud pour un pareil travail,
grommela l'un des chiens. Nous devons
d'abord récupérer des forces pour tuer ce cerf.
Va nous chercher du lait.



Kaka alla donc au village trouver le buffle qui
mangeait de la paille.

« Mon cher buffle à nul autre pareil,

Je m'appelle Kaka, la corneille,

Puis-je prendre un peu de ton lait,

Pour nourrir les chiens,

Dont j'ai besoin,

Pour tuer le cerf dans la forêt,

Afin de lui prendre ses cornes pointues,

Pour récupérer de la boue,

Pour que le potier me fasse,

Un petit récipient ou une tasse,



Pour que j'y mette de l'eau,

Afin de laver mon bec crado,

Pour que je puisse manger les œufs,

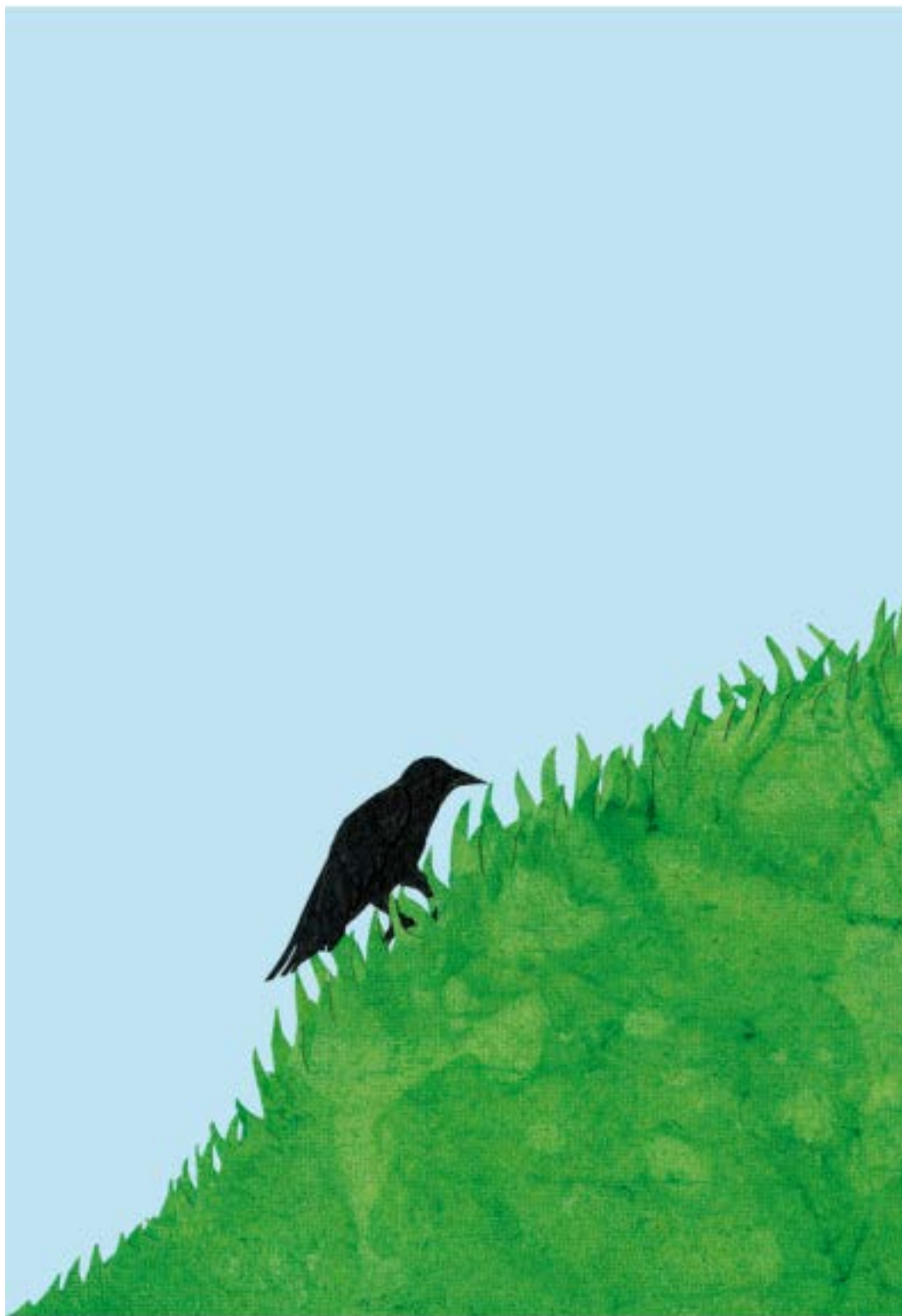
Et croasser à qui mieux mieux,

Pour faire savoir partout à la ronde,

Que je suis la plus belle corneille du monde. »

– Apporte-moi de la bonne herbe bien fraîche,
plutôt que cette paille desséchée, et je te
donnerais du lait, meugla le buffle.

Kaka se précipita alors vers le seul pâturage à
des lieues à la ronde et lui dit :



« Cher pâturage gras,

Je m'appelle Kaka,

Viens avec moi,

Car le buffle a très faim,

Et de son lait j'ai besoin,

Pour nourrir les chiens,

Qui ont promis de m'aider,

À tuer le cerf dans la forêt,

Dont les cornes je prendrai,

Pour récupérer de la boue,

Pour que le potier me fasse,

Un récipient ou une tasse,

Pour que je nettoie,



Mon bec cracra,

Pour pouvoir manger les œufs,

Et croasser à qui mieux mieux,

Et faire savoir partout à la ronde,

Que je suis la plus belle corneille du monde. »

– Et comment penses-tu me couper ?
murmura l'herbe du pâturage. Va chercher une
faucille chez le forgeron et ensuite, je pourrai
t'accompagner.

Kaka, en furie, se rendit ensuite chez le
forgeron et lui dit :



« Cher forgeron qui crée des merveilles,
Je suis Kaka, la corneille,
Donne-moi un instrument tranchant,
Pour que je coupe l'herbe dans le champ,
Car le buffle a faim,
Et de son lait j'ai besoin,
Pour nourrir les chiens,
Qui vont m'aider à tuer,
Le cerf dans la forêt,
Dont les cornes je prendrai,
Pour récupérer de la boue,
Pour que le potier me fasse,
Un récipient ou une tasse,



Dans lequel je mettrai de l'eau,

Pour laver mon bec crado,

Pour que je puisse manger les œufs,

Et croasser à qui mieux mieux,

Et faire savoir partout à la ronde,

Que je suis la plus belle corneille du monde ».

Le forgeron, comme les autres avant lui,

souhaitait sauver les œufs de Munni.

– Kaka, dit-il, va derrière la forge, ouvre la porte

du four et mets ce morceau de métal dedans.



Kaka était ravie, mais dans sa précipitation, elle ouvrit un peu trop brutalement la porte du four.

Une bourrasque de vent la fit tomber à la renverse sur les braises, brûlant ainsi sa queue.

Oh ho ! Mera poonja sadhiya ! Oh ho ! Mera poonja sadhiya !

Ce qui, en pendjabi signifie :

« Oh, je me suis brûlé la queue ! »



Comme Kaka souhaitait toujours se présenter sous son meilleur jour, elle ne supporta pas d'être vue avec la queue brûlée.

Elle déguerpit et l'on ne la vit plus jamais rôder dans le village.